

personnelle ne peut-être univoque, elle apparaît subitement singulière, déstabilisant notre relation au temps, limitée. De son statut d'objet tridimensionnel, le banc devient peinture, peinture en acte déclinant les couleurs de l'arc-en-ciel. Dans le *Corps noir*, une boule optique noire reflète l'image inversée du spectateur - le corps présent-représenté -, l'objet oscille entre la bidimensionnalité d'un miroir et sa propre tridimensionnalité. Ainsi, comme l'a écrit Mieke Bal, le travail d'Ann Veronica Janssens est un « laboratoire » dans lequel « tout ce qui arrive lorsque nous percevons de l'art - mais aussi tout ce que nous ne considérons pas comme de l'art - devient objet d'expérimentation » si bien que, pour le critique, « ses œuvres contraignent le spectateur, corps et âme, à une expérience si troublante que quelque chose change vraiment dans notre être physique au monde ». À travers des propositions plastiques a priori simples, l'artiste confronte l'être et la représentation pour fournir à chacun, semble-t-il, une preuve ontologique. Chrystelle Desbordes, 2002

JEAN-CLAUDE RUGGIRELLO

Né en 1959 à Tunis (Tunisie)

6 *Peacock* (2003)

Vidéo couleur, son stéréo, durée : 16'22

Jean-Claude Ruggirello est né en 1959 à Tunis. L'artiste vit et travaille à Paris. Il conçoit ses œuvres principalement en fonction de l'espace et du mouvement. Les images l'intéressent peu, si ce n'est quand elles produisent autre chose qu'elles-mêmes ; à savoir une forme qui se signifie, sans pour autant délivrer une représentation ou une narration trop définie des choses et du monde. Les images sont donc choisies en fonction de leurs qualités spatiales et circonstanciées pour en révéler les enjeux plastiques. *Peacock* travaille de manière flagrante l'alternance des apparitions et des disparitions. Le montage du film repose sur une bande-son très structurée. Noyées dans un bain rouge, des images filtrées montent à la surface au rythme d'une respiration. La fascination vient moins des images que de l'intensité de ce va-et-vient à la fois organique et témoin d'une construction mentale. L'espace se donne comme une expérience enveloppante. Surfaces d'introjection plus que de projection, les vidéos de Ruggirello entraînent dans leur chute toutes les puissances objectives. Elles impliquent le récit même de leur processus et de leur poésie.

Céline Méliissant, 2003

LA SAISON 24/25 DE
MONTPELLIER
AGORA, CITÉ
INTERNATIONALE
DE LA DANSE
DANSE



FOREVER

**Benjamin Aman, Fred Eerdekens, Graham Gussin,
Ann Veronica Janssens, Jean-Claude Ruggirello**

Collection du Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier

Me. 02 octobre de 18h à 22h à l'occasion de la FiestAgora #8

Ma. 08 octobre > Ven. 13 décembre 2024

Les mardis, jeudis et vendredis, de 15h à 18h

Espace Trisha Brown / Agora, cité internationale de la danse

Entrée libre

A l'occasion de la FiestAgora #8, mais aussi pour l'ouverture de l'Espace Trisha Brown, nouvel espace d'exposition de l'Agora, cité internationale de la danse, Montpellier Danse invite le Frac Occitanie Montpellier à présenter une sélection d'œuvres de sa collection qui font toutes écho aux techniques chorégraphiques.

FOREVER, également le titre de l'installation de Fred Eerdekens, joue sur les effets de vibration, d'énergie, sur l'enchevêtrement des matières et des corps, sur la perception trouble de différents espaces physiques et mentaux.

Benjamin Aman (France, né en 1981)

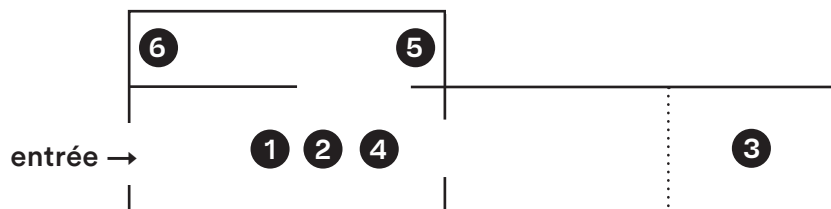
Fred Eerdekens (Belgique, né en 1951)

Graham Gussin (Grande-Bretagne, né en 1960)

Ann Veronica Janssens (Belgique, née en 1956)

Jean-Claude Ruggirello (France, né en 1959)





BENJAMIN AMAN

Né en 1981 à Rouen

1 *Les Espaces voûtés #1* (2016)

Pastel sec et graphite sur papier, encadré, 31 × 44 × 3 cm

2 *La chaleur du moteur qui tourne* (2017)

Pastel sec sur papier, encadré, 59 × 77,5 × 3 cm

Benjamin Aman vit et travaille à Berlin et à Aubervilliers. Dans sa pratique du dessin, de la sculpture aussi bien que de la musique, il ouvre des espaces imaginaires et abstraits. Ce sont autant de glissements dans d'autres possibles états de conscience qu'ils aménagent, car les espaces que l'artiste convoque sont aussi bien sensibles que mentaux, influant à la manière d'architectures sur la perception de ses occupants. Il est affaire de transitions – à commencer pour le regard, puisque chaque œuvre est balayée par des variations d'ombre : des relevés délicats, à l'aide de pastel sec ou de graphite, des passages des caches que l'artiste manipule pour réaliser ses dessins. Les formes troubles qui en résultent se soustraient à la clarté de la vue et participent alors d'une vision ténébreuse, quasi aveugle ; choisissant, à défaut de représenter leur objet, d'en offrir une image plus synesthésique. L'obscurité des dessins préserve le souvenir de ces passages (ceux des caches), de ces présences fugaces qui ont foulé la surface de la feuille et marqué celle-ci de leurs ombres ; et *Les Espaces voûtés #1* dresse littéralement une architecture dans l'œuvre, que traversent les objets fantomatiques. Antoine Camenen, 2018

FRED EERDEKENS

Né en 1951 à Heusden-Zolder (Belgique)

3 *Forever* (2005)

Projecteur, miroirs. Dimensions variables

« Regarder une œuvre de Fred Eerdekens c'est un peu regarder un tour de passe-passe ». Les matériaux qu'il emploie pour ses installations sont très divers et souvent issus du quotidien : fils métalliques, installations végétales, accumulation de vêtements ou encore nuages synthétiques. Il les sculpte afin

de faire apparaître sur les murs et les sols leur ombre déformée ; une ombre qui, avec la lumière, se transforme en mots. L'ombre portée d'un banal fil de fer suspendu dans les airs se transforme en une phrase mystérieuse. Tous ces mots posés de manière fragile sur les murs forment le répertoire poétique de Fred Eerdekens. Au rapport entre matérialité de l'objet et immatérialité de l'ombre projetée s'ajoute un second niveau de sens dans lequel l'artiste interroge le lien entre l'image et le langage. La magie des œuvres de Fred Eerdekens réside dans la faculté de l'artiste à transporter le spectateur dans un monde à la fois ordinaire et merveilleux ; un monde où les frontières sont troubles ; un monde qui pousse à la réflexion mais aussi et surtout, à la rêverie. Eric Simon, 2013

GRAHAM GUSSIN

Né en 1960 à Londres

4 *Know Nothing, Self portrait as X-The man with X-ray Eyes* (2003)

Impression numérique sur papier photographique, 52 × 42 cm

L'artiste vit et travaille à Londres. Utilisant une grande variété de médiums, le travail de Graham Gussin se glisse dans le fin interstice entre réalité et inconscient. Ses œuvres engagent le spectateur dans une certaine expérience de l'infini, entre déplacement de sens et confusion. Reprenant à son compte des images ou des histoires existantes, il les distord jusqu'à fournir une complète manipulation de notre vision du monde. Il travaille sur l'infini du point de vue de son appréhension humaine. Pour cet autoportrait, il réitère la représentation de cette quête, présente dans beaucoup de littérature et de films SF. Tout se passe comme si la quête de l'inaccessible était vouée à l'échec. Cet autoportrait sans pupille et sans blanc d'œil, en référence aussi à celui de *Giuseppe Penone, Rovesciare i propri occhi*, de 1970, redit la volonté du regard intérieur et reprend un standard populaire de la représentation de l'inhumain, du non-humain, du diabolique.

ANN VERONICA JANSSENS

Née en 1956 à Folkestone (Royaume-Uni)

5 *Le Banc* (1999)

Métal, médium, laque cristal et film plastique, 40 × 207 × 48 cm

Un banc public est recouvert d'un film thermoactif : ses couleurs sensibles aux changements climatiques deviennent spectrales, instables. Ready-made rectifié, il apparaît vite comme un objet vivant qui appelle, ne serait-ce que par sa fonction première, le corps du spectateur, le corps des amoureux - un point de contact. De plus, tel un caméléon, il change en fonction de son environnement. Son environnement proche, intime, c'est le corps du spectateur, qui selon sa température modifiera son existence... Comme toujours dans le travail d'Ann Veronica Janssens, le « regardeur » est acteur, son art est « performatif » si bien que notre vision du monde, dans l'art - de son point de vue -, s'en retrouve bouleversée. Quiconque étire ce banc se place en situation d'agisseur même s'il doit, plus tard, en être distancé pour plonger dans la contemplation des traces spectrométriques laissées par la chaleur du corps. Du corps présent au corps représenté, l'expérience